

LES MAL AIMÉS DE L'HISTOIRE

NIORT ET ROQUEFEUIL

Photo de l'actuel château de Niort de Sault (Aude), L'ancien château de Niort était plus à l'est sur un rocher défendant la route de Belcaire à Mazuby et au Donnezan (Quérigut) ainsi que le cours du Rébenty. Ce château d'origine Wisigoth fut considéré comme une place forte de premier rang. Les Wisigoths disparus, il fut inféodé aux comtes du Razès vers 845. Son seigneur pris le titre de Baron. C'est au XI^e siècle que l'on ajouta le titre de Vicomte de Sault, au moment de la création du comté de Foix détaché de celui du Razès. Au XIII^e siècle, en pleine guerre des albigeois, le château devient le refuge pour de nombreux cathares. Il fut le dernier soumis, symbole fort de la résistance à la croisade de Simon de Montfort. La soumission des Niort transforme le fier castrum Aniorti en forteresse royale tenue par les soldats français. En 1255, St Louis (Louis XI) donna l'ordre à Pierre d'Auteuil, sénéchal de Carcassonne de détruire tous les châteaux du pays de Sault. Celui de Niort fut épargné à cause de sa position particulière sur la frontière avec le roi d'Aragon. Le roi fit placer une garnison aussi importante que celle de Puylaurens. Ce n'est que vers 1573 qu'Aniort au même titre que Roquefeuil succombe aux guerres de religions. Un parti calviniste s'en empare et xxxxxx le réduit en cendres. Aujourd'hui cachées sous des ronces trois marches subsistent comme seuls témoins d'une grandeur passée.*

**Bernard Oth de Niort soumet le château de Roquefeuil au commandant français Humbert de Beaujeu, (DOAT XXIV, ff. 101-101v*

Le catharisme est à la mode. De multiples magazines retracent la vie de ces « Chrétiens » pas comme les autres. Certains châteaux atteignent le rang envié de « star de l'histoire ». Tout est dit ou presque avec plus ou moins de bonheur. La vérité (s'il en existe une) trop fade, se teinte d'ésotérisme et renvoie le catharisme à l'étude des « soucoupes volantes ». Il est peut-être temps de revenir sur cette terre « languedocienne » pour rendre à l'histoire ce qui appartient à l'histoire. Sa vulgarisation ferme maladroitement les yeux sur certaines familles pourtant autrefois puissantes et influentes. Les châteaux disparus n'intéressent plus personne, excepté les chercheurs de trésors qui n'ont cure des lieux qu'ils souillent. Cette deuxième mort est inexcusable. Cet article n'a qu'une seule prétention : tenter de redonner un souffle de vie à ces châteaux et à ces familles qui ont servi avec courage et abnégation la cause cathare. Devant les Quéribus, Montségur, Termes, Puivert, Puylaurens et autres seigneurs du « box office » cathare, subsistent les mal-aimés de l'histoire : Niort et Roquefeuil. Et pourtant ils défièrent le Pape Grégoire IX et le Roi de France lui-même. L'indépendance des seigneurs de Niort était une atteinte permanente aux lois du royaume. Très tôt engagés dans l'hérésie, ils n'hésitent pas à attaquer physiquement l'archevêque de Narbonne. Excommuniés, privés de leurs terres, ils utiliseront tous les moyens, y compris la force, pour garder coûte que coûte leur vicomté de Sault. Comment peut-on oublier une telle famille, si irrévérencieuse face au pouvoir en place, si prompte à se soulever contre l'église de Rome ? Comment peut-on rayer de la carte des domaines qui

remontent aux sources de la féodalité ? Il ne suffit pas de voir pour croire. Ne soyons pas aveuglés par les vestiges matériels spectaculaires. Quelque part dans les gorges du Rébenty, la rivière chante l'histoire des nobles seigneurs de Niort, défenseurs des hérétiques.

Nous sommes à la fin du XII^e siècle. Blanche de Paracols épouse Sicard de Laurac¹. C'est une « hérétique revêtue » célèbre dans tout le pays. Une de ses filles, Esclarmonde de Laurac², va épouser un certain Guillaume de Niort, vicomte de Sault. La ferveur hérétique de sa belle famille n'est pas vraiment partagée par le Vicomte³, il n'en sera pas de même de sa descendance. De cette union va naître une des fratries les plus célèbres du Languedoc. De tous les enfants, le plus dévoué à la foi de sa grand-mère et de sa mère est sans aucun doute Bernard Othon de Niort (1212/1258). Ce seigneur de Laurac, de Montréal et de Roquefeuil succède à son frère Raymond de Roquefeuil et va donner des cauchemars à l'archevêque de Narbonne, Pierre Amiel. À l'automne 1232, au moment où celui-ci prépare son voyage au Saint-Siège, une bande armée dirigée par les frères Niort et Bertrand, le fils de Bernard Oth, attaque ses domaines, brûle les bâtiments, fait de nombreux prisonniers parmi ses gens et ses diacres et vole le bétail⁴. Non contents de ce blasphème contre Rome, ils s'en prennent ensuite physiquement à Pierre Amiel, le blessent et emportent son manteau de cérémonie et ses chevaux de selle. Cette mésaventure en dit long sur la volonté des Niort de nuire à cette église qu'ils jugent corrompue, même si l'histoire nous rapporte des retournements de situation et des retours en grâce auprès de l'église Catholique⁵. Il semblerait que ce ne soient que des prétextes pour gagner du temps et conserver des terres. Guéraud, le frère de Bernard Oth, combat aux côtés des croisés entre 1209 et 1214⁶. Guillaume



Sollier, récent converti du catharisme, rapporte pendant l'Inquisition que, parmi les hérétiques, Bernard Oth est regardé comme un grand traître⁷. Il faut se méfier de ces rapports et de ces témoignages habilement retournés⁸. Et même si cette trahison était vraie, elle fut de courte durée. A l'attaque des troupes croisées sur Cabaret en 1228 ou 1229 Bernard Oth est bien là en défenseur du château⁹. Six ans auparavant avec deux autres faydits croyants, Guillaume de Lahille et Bernard de St-Martin, il organise pendant le siège de Castelnaudary par Amaury de Montfort la fuite de Guilhabert de Castres et de Raymond Aguilar futur premier évêque de l'église cathare de Toulouse, second diacre du Sabarthés et futur évêque du Razès. Il le conduit à Foix chez Raymond Sans de Rabat après avoir fait une halte très



discrète à l'abbaye de Boulbonne. Après la croisade royale de 1226, Cabaret et Limoux deviennent des centres de résistance à l'occupation française. Les « faydits » réfugiés à Cabaret harcèlent les troupes de Imbert de Beaujeu. Il y a là Pierre-Roger de Cabaret, Bernard Othon de Niort et Olivier de Termes. N'oublions pas que du côté des Niort, les deux camps sont représentés, le grand-père Guillaume et la grand-mère Brandinière de Foix, nièce du comte de Toulouse appartiennent à la Très Sainte église Catholique ¹⁰. Il est bon de rappeler également que le père, Guillaume de Niort, ne partage pas vraiment la ferveur religieuse de sa femme Esclarmonde de Laurac qui pourtant ne fut jamais parfaite comme sa mère Blanche et sa sœur Navarre de Servian . Malgré tout, la plupart de leurs enfants ont été élevés par leur grand-mère hérétique, Blanche de Laurac, qu'ils aiment plus que tout. Ce partage jettera le trouble dans les esprits jusqu'à la fin. Bernard Oth quittera le chemin de l'hérésie pour mieux le retrouver

LEUR CHÂTEAU SE RÉSUME AUJOURD'HUI À UN SIMPLE MURET DE PIERRES COUVERT DE RONCES...

en 1230, date à laquelle il choisira définitivement son camp ¹¹. C'est cette même année en octobre, avec plusieurs chevaliers dont le comte de Rodez, le vicomte de Lautrec, Olivier de Termes, Sicard de Montant, Bernard Hunaud et Jourdain de Lanta, que Bernard Oth de Niort vole au secours de Marseille avec Raymond VI. La ville est assiégée par le comte catalan Raymond Béranger V qui n'insiste pas devant le nombre. Ce retour aux sympathies hérétiques se produit en même temps qu'une blessure par flèche à la tête sur le champ de bataille de Verfeil contre les hommes de l'évêque Foulques de Toulouse ¹². On appelle des parfaits à son chevet pour recevoir le consolamentum ¹². Par miracle il va s'en sortir ¹³. En 1234 un grand nombre d'hérétiques trouveront refuge dans son château de Niort. À cette époque, il n'y a pas de noble plus puissant et plus riche que lui dans tout le pays de Sault, exceptés